

## Ferruccio PUNTI, immigré et photographe



Quelques représentants de la communauté italienne de Jœuf, photographiés par F. PUNTI devant le "Café Continental" tenu par Martino MAZZUCHELLI entre octobre 1905 et mars 1909, dans l'immeuble 108 rue de Franchepré.



Si l'on s'intéresse à l'histoire de l'immigration italienne à Jœuf-Homécourt, au cours des recherches documentaires on trouve régulièrement des cartes postales qui sont l'œuvre du photographe homécourtois Ferruccio PUNTI. Cette production de cartes postales est relativement courante, mais dénicher une photographie réalisée dans son studio reste une chance rare. De très grande qualité, toujours animés, ces exceptionnels clichés du passé sont des témoignages précieux sur la présence italienne à Jœuf-Homécourt avant la Première Guerre mondiale. A travers ces images de la mémoire, F. PUNTI nous renseigne sur les événements auxquels participe la communauté italienne, et, le plus souvent, nous dévoile les visages et les lieux de vie de ses compatriotes.

Comme pour son homologue jovicien Henri CHARROY, l'histoire a laissé peu d'informations sur la vie et l'activité du photographe homécourtois. Grâce aux photographies, aux cartes postales et à diverses traces que nous avons eu le bonheur de retrouver, nous pouvons tenter de lever le voile de l'oubli sur la vie de cet artiste émigré.

### • Le pionnier des photographes professionnels homécourtois

Avec l'essor de la sidérurgie, la demande toujours plus importante de main-d'œuvre pousse de nombreux Italiens à quitter leur pays natal pour s'installer dans les cités industrielles de la vallée de l'Orne.

Né à Milan en 1879, Romeo Ferruccio Marie PUNTI a environ 25 ans quand, comme nombre de ses compatriotes, il quitte l'Italie à destination de la Lorraine.

Les dates d'arrivée et d'installation à Homécourt de F. PUNTI restent incertaines. Nous pensons que son établissement comme photographe coïncide avec l'arrivée massive des ouvriers italiens venus travailler, à partir de 1901, dans la nouvelle usine d'Homécourt (Société "Vezin-Aulnoye" puis "Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine et d'Homécourt" en 1903). Sa première trace "officielle" apparaît dans l'état civil de la commune d'Homécourt, en 1906. (1)

Mais auparavant, deux clichés nous confirment la présence du Milanais à Homécourt, quartier Gare, durant les années 1904/1905. Le premier met en scène un de ses compatriotes, Jean VELATI, et sa famille, devant leur commerce jovicien, situé au 34 rue de Franchepré, négoce qu'ils tiennent de fin novembre 1903 à décembre 1904 (2). Le second cliché nous renseigne plus précisément, car il présente la communauté italienne d'Homécourt-Jœuf, lors de la cérémonie funèbre pour les victimes de la catastrophe survenue à l'usine de la Marine le 17 décembre 1905 (3). Les deux photos indiquent l'adresse du photographe, l'une au verso de la carte postale : "Punti, photographe Homécourt" ; l'autre au recto : "Editeur F. Punti, Rue de la gare Homécourt".

Cependant, dans l'annuaire de Lorraine "Crépin-Leblond", au 1<sup>er</sup> novembre 1905, aucun photographe n'est mentionné pour la ville d'Homécourt. D'autre part, les cartes postales existant sur la commune d'Homécourt avant 1903 sont généralement l'œuvre du photographe jovicien H. CHARROY. Si l'on se réfère aux mentions citées plus haut, F. PUNTI serait donc le **premier photographe professionnel** à installer un studio photographique à Homécourt.



Très beau portrait, œuvre de F. PUNTI. Ce cliché a été réalisé vers 1910, à l'intérieur du studio de photographie installé quartier Gare, à Homécourt.

(1) Il s'agit de l'acte de naissance de son premier enfant Jules, né le 5 avril 1906.

(2) D'après "Chroniques Joviciennes" n°12, page 51 ; voir photographie page ci-contre (en haut).

(3) Lire "Chroniques Joviciennes" n°15, pages 32 et 33 ; photographie page ci-contre.



Sur cette superbe photographie de F. PUNTI, les enseignes du café VELATI et de l'épicerie GIANNOTTI expriment toute l'italianité des nouveaux commerçants récemment installés dans la rue de Franchepré à Jœuf.



F. PUNTI réalise ce cliché, le 20 décembre 1905, au départ du cortège composé de sept corbillards et d'au moins 3000 personnes venues rendre hommage aux victimes de la catastrophe du 17 décembre 1905. Rassemblée sur la "Place de l'Hôtel des Ouvriers", à Homécourt, la foule est composée d'un grand nombre de membres de la communauté italienne endeuillée. Tournés en direction de l'objectif, certains posent avec gravité pour ce témoignage légué à la postérité.

## • Un studio dans un bistrot

Ferruccio PUNTI et sa femme Antonietta NECCHI sont installés dans une petite maison sise non loin de la gare d'Homécourt (au n° 4 de la future rue Chanzy) (1). Établi le long de la route longeant la nouvelle usine, le quartier où réside le couple PUNTI est en pleine effervescence. De nombreux terrassiers, carriers, maçons et manœuvres s'affairent à terminer la construction des cités de la gare et de divers autres immeubles. A cette époque, toutes les rues ne sont pas encore dénommées et l'on désigne simplement les lieux par "*Homécourt-Gare*". C'est sur ce vaste chantier, où se mêlent maisons de briques et baraquements en bois, que, dans des cantines en planches rapidement improvisées, logent de nombreux Italiens fraîchement arrivés à Homécourt et majoritairement célibataires.

Au fronton de la maison du signor PUNTI, une inscription peinte en rouge indique l'activité de l'établissement : "*Café & Photographie PUNTI*". C'est donc au rez-de-chaussée de leur habitation que les PUNTI gèrent à la fois, un bistrot et le premier studio photographique d'Homécourt. Souvent à cette époque, les cafés "*italiens*" sont tenus par les épouses, alors que le mari conserve son emploi de manœuvre, mineur, terrassier ou exerce une seconde activité (coiffeur, épicier) dans une pièce attenante au débit.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, pour la réalisation de portraits, la difficulté majeure reste l'intensité de la lumière. Probablement, afin de mieux capter la lumière naturelle, comme la majorité des photographes, F. PUNTI a dû installer son atelier sous une verrière (2). Plus simplement le photographe réalise également des portraits à l'extérieur, dans un jardin ou dans une cour à l'arrière du bâtiment ; une toile peinte en trompe-l'œil est accrochée sur un mur, une chaise, un guéridon servant d'accessoires et de décor aux sujets photographiés.

Suite à l'installation du studio PUNTI au milieu de la colonie italienne, la production photographique à Homécourt s'intensifie. Dès lors, Ferruccio et sa femme accueillent, très souvent le dimanche, de nombreux Transalpins établis aux alentours ; vêtus de leur plus beau costume, ils viennent seul ou en famille pour se faire tirer le portrait dans l'atelier de leur compatriote. Une fois la prise de vue réalisée, la "*sortie chez le photographe*" peut se poursuivre dans le débit contigu où l'on peut parler du pays et déguster un verre de vin. Dans la chambre noire, les clichés sont ensuite développés, quelquefois retouchés, puis tirés sur papier à quelques exemplaires ; ils se présentent sous différentes tailles : photographies "*Cabinet*" ou "*Carte de visite*" (3). Le plus souvent, ils sont collés sur du carton fort au verso décoratif, sur lequel un tampon à encre indique le nom de l'homme de l'art et l'adresse de son studio.

Une fois remis à leurs clients, comme les cartes postales que le photographe propose à la vente, ces portraits photographiques sont assez souvent envoyés aux proches restés au pays. Ils leur donnent ainsi l'image souvenir de l'événement photographié (mariage, communion, enterrement,...) et leur présente la terre d'exil. Combien de ces portraits se trouvent encore enfouis dans des boîtes oubliées ou dans les albums souvenirs des familles demeurées ou retournées dans leur province natale de Lombardie, des Marches ou du Piémont ?



(1) D'après le recensement des habitants de la commune d'Homécourt en 1911.

(2) De nombreux documents nous indiquent que c'est le cas pour Henri CHARROY à Jœuf. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, seuls quelques photographes parisiens réalisent des portraits à la lumière artificielle, dite "*lumière électrique*".

(3) Il s'agit de formats de photographies. Les dimensions de la carte "*Cabinet*" ou carte "*Album*" sont de 10,50 x 16 cm ; la "*Carte de visite*" a un format de 6,5 x 9,5 cm.

**Mort subite.**— Depuis longtemps déjà, Mme Giacomo Bicelli, née Lucia Giacometti, débitante à Jœuf, rue de Franchepré, avait l'intention de se faire photographe.

A cet effet elle se présentait l'autre matin, vers neuf heures, chez M. Panti, photographe à Homécourt, rue Chanzy.

Mme Panti était seule. Elle dit à sa cliente qu'elle était à son entière disposition pour lui faire un superbe portrait, ressemblance garantie, mais qu'elle veuille bien attendre quelques minutes, le temps de ranger quelques ustensiles de ménage.

Mme Bicelli répondit qu'elle n'était pas pressée, et s'appuya au comptoir de Panti, qui est débitant en même temps que photographe. Bientôt elle se plaignit d'un grand malaise et tomba sur le plancher de la salle.

Au bruit, Mme Panti se retourna et tenta de ranimer sa cliente, mais tous ses efforts furent inutiles, la dame Bicelli était morte, emportée par une congestion dont la cause est inconnue.

La défunte tenait le café du Réveil, au n° 101 de la rue de Franchepré, pendant que son mari travaillait à la mine. Elle laisse trois petits enfants.

Fac-similé de "*L'Écho de Briey*" du 20 octobre 1910. Relatant un événement tragique, cet article atteste de la double activité commerciale du couple PUNTI.

Vue des cités de la Gare vers 1910. L'œil du photographe homécourtois fixe à jamais sur la pellicule, le garde chargé de veiller à la bonne tenue des cités. En 1911, sur 732 personnes recensées dans le quartier, 65 Italiens seulement habitent dans des immeubles édifiés par "*Veizin-Aulnoye*".

Quelques rares exemplaires de portraits sortis du studio photographique  
de Romeo Ferruccio PUNTI



Retrouvés au hasard de brocantes dans la région, ces portraits photographiques collés sur carton fort, sont aujourd'hui malheureusement anonymes. Sur la belle photographie des mariés (format 3/4), on peut admirer l'élégance remarquable affichée par les nouveaux époux : chapeau haut-de-forme et gants blancs pour le marié, superbe robe blanche de la future épouse (probablement italienne). La communicante, au type italien, pose dans l'atelier du photographe homécourtois devant le même décor que le couple de mariés. Avant d'avoir des cartes de visite personnalisées, sur chacune de ses photographies montées sur un carton standard, F. PUNTI appose un tampon à l'encre bleue indiquant son nom et sa raison sociale.

• Visite du quartier "Homécourt-Gare", à travers l'objectif du photographe homécourtois...



Photographie réalisée depuis la rue Victor Hugo, ayant voyagé en 1911. Elle présente le carrefour des quatre rues Pasteur, Victor Hugo, de Metz, et de l'avenue menant au quartier "Homécourt-Gare". Au second plan, on aperçoit quelques cowpers de l'usine d'Homécourt.

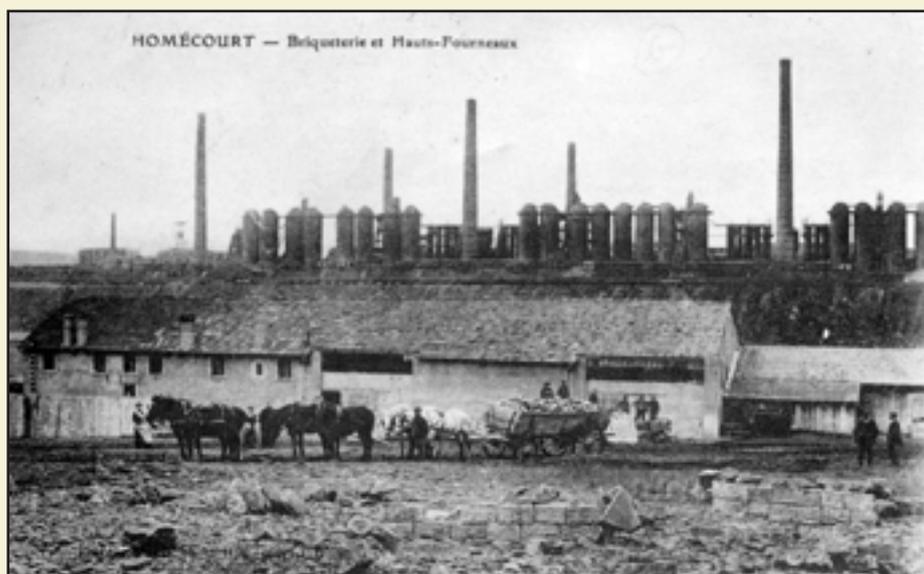


Vue des immeubles situés en face de la gare d'Homécourt. Au premier plan, "l'Hôtel Terminus" édifié en 1905/1906, avec, au rez-de-chaussée, la buvette de l'hôtel. Plus loin à gauche, on aperçoit le "Grand Hôtel du Balcon", construit à la même époque (la carte a voyagé en 1909).



Vue animée de la rue de la Gare au niveau du numéro 105. Sur le pas de la porte, avec un tablier blanc, M. MICHEL le patron de la boucherie voisine.

L'Hôtel des Ouvriers, vers 1908. Sur la place, quelques-uns des pensionnaires de l'hôtellerie qui accueille des ouvriers italiens; 47 Transalpins sur 131 résidents, y sont recensés en 1911.



Cliché exceptionnel de l'usine d'Homécourt avec la ligne des hauts fourneaux n° 1 à 6. Au premier plan, la briqueterie de la famille AMARD (la carte a voyagé en 1909).



Deux vues de l'entrée de la Marine, baptisée "portail Sud". Une grande animation règne à la sortie de l'usine. De nombreux ouvriers stationnent devant les étals des marchands ambulants, d'autres venus se désaltérer au "Café de l'Usine", en face du portail, se sont joints aux badauds et posent pour la photographie.



## • Un photographe de "terrain"

A partir des années 1900, la technique photographique a considérablement évolué ; les inventeurs ont réduit le volume des appareils sur pied ce qui rend plus aisée la réalisation des photographies hors des studios. Épaulé au studio par sa femme Antonietta et peut-être par son beau-frère, Charles NECCHI, Ferruccio PUNTI peut quitter l'atelier et répondre à de nombreuses commandes pour exécuter des photographies souvenirs (1). C'est notamment le cas pour la réalisation de clichés "post-mortem" ; le photographe se rend au domicile de la personne décédée et réalise un dernier portrait. Dans son atelier, l'artiste compose ensuite un photomontage, où il présente le portrait encadré de fleurs disposées en cœur. Cette part d'activité met en lumière le rôle social de F. PUNTI, qui enjolive ainsi le souvenir de ses compatriotes décédés loin de leur terre natale.

La cérémonie d'enterrement est également l'occasion pour le photographe d'exercer son art. Ainsi, dans "L'Italiano" du 28 janvier 1911, on relève un bref article relatant les obsèques du jeune Vasio PARA, 20 ans, décédé d'une broncho-pneumonie. Au sein de la colonie italienne au grand complet, on relève la présence de Ferruccio PUNTI qui réalise, dans le cimetière de Jœuf, un cliché souvenir de l'assistance, image qui témoigne de l'affection envers le défunt et qui sera envoyée à la famille restée en Italie.

En d'autres circonstances, l'artiste homécourtois se rend dans les familles pour participer à des événements plus joyeux et festifs : c'est souvent le cas lors des communions (voir photo ci-contre) ou des mariages pour la réalisation de photographies de groupe. Lors des compétitions sportives, avec son appareil sur pied, le photographe est souvent présent pour immortaliser les temps forts de la manifestation (voir clichés page ci-contre).



Une communiant et sa famille devant un café à Homécourt.

## Une présence remarquable

Le 9 juillet 1911, les communautés italiennes du bassin de Briey et des communes voisines de Moselle sont réunies à Homécourt pour commémorer le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'unité Italienne. Lors de cette grande fête, la présence du photographe de la rue Chanzy est particulièrement remarquable, largement relatée dans les colonnes de la presse régionale. En première page de l'édition du 11 juillet 1911, le journal "L'Italiano" donne le détail de la manifestation et met en vedette deux photographies réalisées par PUNTI. La première est prise depuis le balcon d'un immeuble situé en face de la gare d'Homécourt ; elle présente le rassemblement des nombreux Italiens entourant les officiels qui prennent la pose, avant d'aller rejoindre la salle Schewecklein où est servi un banquet. Prise à l'intérieur de la salle depuis la scène, la seconde photographie montre les convives transalpins massés autour des six grandes tables dressées pour le repas.

**Chi intende acquistare le fotografie della Festa italiana d'Homécourt deve rivolgersi al FOTOGRAFO SIGNOR PUNTI, rue CHANZY 4 Homécourt che lo mette in vendita a L. 1 50 LA COPIA per il gruppo del Corteo fatto a la Stazione a L. 2 50 LA COPIA il gruppo del banchetto.**

Fac-similé d'une publicité parue dans "L'Italiano" du 16 juillet 1911. Dans son magasin 4 rue Chanzy, le photographe propose à la vente les deux photographies réalisées lors de la fête italienne.

Traduction : "Celui qui souhaite acquérir les photographies de la fête italienne doit se rendre chez le photographe PUNTI, 4 rue Chanzy Homécourt, qui les vend à 1,50 L l'exemplaire du groupe-cortège fait à la gare, à 2,50 L l'exemplaire du groupe-banquet."

### Grande fête de la communauté italienne régionale au pays du fer, le cinquantenaire de l'unité italienne

#### Homécourt, dimanche 9 juillet

Cette fête fut due à l'initiative de M. Vercelli directeur de l'italiano et qui remplit fort heureusement depuis quatorze mois les fonctions d'agent consulaire à Briey.

L'ère du couteau, il signor coltello, doit définitivement s'effacer comme un odieux souvenir, et les Italiens hautement respectueux de l'hospitalité qui leur est accordée par la terre française, veulent s'en rendre absolument dignes.

#### Le cortège

A midi, une foule dirigée par M. Fabrani nous reçut. Derrière, venaient des délégués des colonies italiennes de Moyeuve-Grande, Montois-la-Montagne, du pays annexé, et les drapeaux flottaient fièrement au vent. (...)

(...) Des cantines, sortaient de solides mineurs aux cheveux crépus et aux dents blanches qui souriaient à l'évocation de la patrie absente. (...)

#### Le banquet (...) Les discours

M. Vercelli : «Les Italiens doivent, grâce à leur bonne conduite, acquérir en France une sorte de droit de cité.» (...)

M. Rossi exprime toute la gratitude de la colonie de Nancy. M. Costa président du secours mutuel de Ste-Marie-aux-Chênes, M. Ferri de Moulaine, M. Chalbot, M. Gamberi prennent la parole.

Vers cinq heures, cette belle fête qui aura certainement la plus bienfaisante répercussion dans tout le bassin métallurgique est terminée.

Elle s'est continuée le soir par une soirée dramatique, donnée par la société Felice Cavallotti. Nous regagnons la gare d'Homécourt en passant devant de nombreuses cantines italiennes.

Plus loin, il signor Puntini photographie en aéroplane à des prix modérés. Il y a là en vitrine des témoignages de son talent. On voit toute une famille piémontaise juchée sur un vague Blériot. (...)

Léon Pireyre

Article paru dans "L'Est Républicain" du mardi 11 juillet 1911.



Ferruccio PUNTI est présent lors du départ de la première course organisée par la toute jeune "Union Sportive de Jœuf" : Jœuf-Etain, 70 km aller et retour. A partir des clichés réalisés, il élabore cet exceptionnel photomontage. À gauche, vue des participants ; au centre, l'ordre d'arrivée des coureurs, et, à droite, les lots offerts par les commerçants de Jœuf.

PHOTO PUNTI  
RUE DE LA GARE  
HOMÉCOURT



Non loin du studio, au 83 avenue de la République devant le siège de "l'Union Vélocipédique Homécourtoise", le photographe italien réalise ce cliché souvenir présentant les cyclistes participant à la course du 5 mai 1910 : Homécourt-Longwy, aller et retour. L'éditeur de la carte postale, Maxime LANG, est le propriétaire du magasin de cycles et du Café des Sports, visibles sur le cliché à l'arrière des personnages.

(1) Charles NECCHI, 28 ans, photographe professionnel domicilié à Homécourt, est l'un des deux témoins qui paraphent l'acte de naissance de Béatrice PUNTI, le 21 juin 1908.

• **Un acteur de la vie culturelle**

Largement connus et reconnus au sein de la communauté italienne de Jœuf et Homécourt, F. PUNTI et sa famille s'impliquent dans les initiatives prises par les associations culturelles italiennes du bassin de Briey.

Dans les années 1910/1911, comme ses compatriotes, Sisto CHELINI (commerçant au 26 Grand'Rue, à Jœuf) ou Pietro VECCHI (épicier au 43 rue Carnot, à Homécourt), le photographe de la rue Chanzy fait partie des Transalpins qui réussissent et qui veulent donner une image positive de l'émigré italien en terre lorraine. (1)

Parmi ces initiatives, une compagnie théâtrale baptisée "*Felice Cavallotti*" est créée en 1911, à Homécourt (1). C'est au sein de cette formation que le couple PUNTI va s'exercer au métier d'acteur. Nous

avons retrouvé dans les colonnes de "*L'Italiano*" quelques lignes relatant l'une de leurs interprétations. (2)

Le 11 février 1912, Ferruccio et Antonietta sont présents lors de la représentation donnée, salle Mansard, au profit des familles des morts ou blessés victimes de la guerre menée par l'Italie en Tripolitaine. Dans la pièce intitulée "*l'Orfanella della Svizzera*" (l'Orpheline suisse), la signora Antonietta interprète le personnage de Brigida, alors que son mari se voit frénétiquement applaudi pour son interprétation du "*Capitaine Tavernier*" dans la farce "*La consegna e di russare*" (La consigne est de ronfler).

Par cette implication culturelle, nous constatons que le photographe du quartier gare a plus d'une corde à son "art".

Elenco della 7ª sottoscrizione fatta durante la rappresentazione di Homécourt.	
Cav. E. Ciappelli, Console Generale	L. 10 *
Cav. F. Calimani, Agente Consolare . . . . .	10 *
T. Vercelli . . . . .	5 *
G. Bonfiglioli . . . . .	1 *
Punti, fotografo . . . . .	1 *
Guri Remo . . . . .	1 *
Rossi e Petrini . . . . .	1 *
Degli Esposti Giuseppe . . . . .	1 *
Mancicalco Salvatore . . . . .	1 *
Giusti Domenico . . . . .	0 50
Mucellini Jacques . . . . .	1 *
Varani . . . . .	1 *
Riele . . . . .	0 50
Vivani Arcenio . . . . .	0 50
Bruni Giuseppe . . . . .	0 50
Bino . . . . .	1 *
Botticelli Augusto . . . . .	1 *
<b>Totale . . . . .</b>	<b>L. 36 90</b>

### LA SERATA DI BENEFICENZA A HOMÉCOURT

per le famiglie dei morti e feriti in Tripolitania

L'Orfanella fu brillantemente assecondata dalle altre rappresentanti del sesso femminile, la signora Stella Vecchi, che incarnò con l'inimitabile arte il personaggio della Marchesa di Senange, e la signora Antonietta Punti, che interpretò ottimamente l'esilarante Brigida.

Dopo che il Sig. Ferrarini ha cantato, con bella voce, e riscuotendo unanimi applausi, la canzonetta *Tripolitania bella*, viene fatta una colletta, che dà un eccellente risultato. Poi la serata si chiude colla recita della brillantissima farsa: *La consegna e di russare*, che fa freneticamente applaudire il Sig. Punti (capitano Tavernier), la signora Paulina Venzi, che ci diede un' *Irma* equisita, il Battilani, comicità soldato, e la signora Annita Ghelini, simpatica cameriera.

Extraits de l'article de "*L'Italiano*", relatant la soirée du 11 février 1912 et, notamment, les prestations artistiques des PUNTI.

Fac-similé des résultats de la souscription lancée lors de la soirée en faveur des victimes italiennes de la guerre en Tripolitaine. On remarquera que F. PUNTI effectue un don pour cette cause humanitaire.



Vue animée de la rue de la Mairie. Dans cette artère du vieux village, sur 325 habitants, le dénombrement de 1911 recense 141 Italiens. Parmi ces derniers, 3 exercent une activité commerciale : le cafetier Jean André ZANGA loge 7 pensionnaires italiens ; Stefano BARRA est lui aussi débitant, il héberge également 7 Transalpins ; le dernier, Charles BERNARDI, est cordonnier. Sur ce cliché, le photographe présente-t-il certains de ses compatriotes ?



F. PUNTI immortalise les artisans peintres, menuisiers, plâtriers... chargés d'effectuer les finitions du nouveau château de M. Maurice DE WENDEL.

(1) Lire "*Chroniques Joviciennes*" n° 14, pages 60 et 61.  
 (2) D'après "*L'Italiano*" du 13 février 1912.

## • Un destin tragique

Au déclenchement de la Première Guerre, début août 1914, sont brutalement stoppées toutes les initiatives visant à améliorer la vie sociale et culturelle et par là même, l'intégration de la communauté italienne en terre étrangère. De nombreux Italiens présents à Jœuf-Homécourt laissent alors leurs maisons et, rejoignant à pied les gares de Jarny ou Etain, retournent dans leur Italie natale. La famille PUNTI a-t-elle alors également pris le chemin de l'exode ? Il semblerait que non ! En effet, parmi les rares informations qui traversent la ligne de front, le "*Bulletin de Meurthe-et-Moselle*" du 1<sup>er</sup> mars 1915 relate un tragique événement : «*Un témoin signale qu'en janvier 1915, M. PUNTY, le photographe de la rue Chanzy a été fusillé.*» (3)



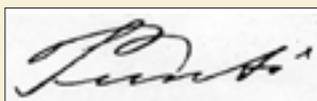
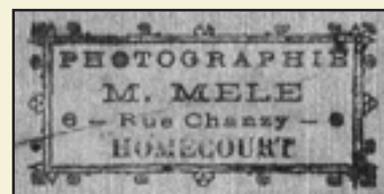
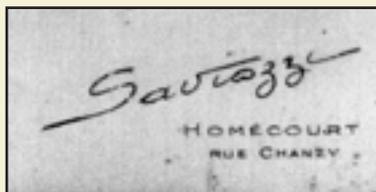
Vues du studio où a exercé Ferruccio PUNTI pendant un peu plus de dix ans (clichés février 1997). Le souvenir du photographe s'est vite effacé de la mémoire collective, alors que, 80 ans après sa disparition, les traces de son existence étaient encore visibles sur les murs de la maison. Aujourd'hui, toutes ces marques ont disparu après la rénovation de la façade de l'immeuble.

## • Les successeurs

Au lendemain de la Grande Guerre, la disparition de F. PUNTI semble se confirmer, car aucun membre de la famille ne reprend l'atelier de la rue Chanzy. (4)

C'est une photographie de groupe, présentant un couple de mariés et leurs familles, qui nous indique le nom et l'adresse de l'un des successeurs de l'immédiate après-guerre : il s'agit également d'un photographe italien nommé SAVIOZZI. Ce photographe n'a laissé que d'infimes traces d'une activité qui semble avoir été très éphémère. Dans le milieu des années vingt, un autre Italien d'origine sarde, Mauro MELE, prend la succession dans la rue Chanzy, non pas au n° 4, mais au n° 6 ! Aux alentours de 1935, ce dernier transfère son commerce au n° 67 de l'avenue de la République, où il ouvre également une bijouterie-horlogerie.

Généralement, les photographes laissent de nombreuses traces de leur activité ! C'est pourquoi nous sommes persuadés que d'autres découvertes sont à venir, que de nouveaux clichés viendront enrichir la connaissance de l'œuvre originale de Ferruccio PUNTI et nous renseigneront plus amplement sur son talent et son histoire.



- (3) "*Bulletin de M-et-M*" : créé par la "*Société d'assistance aux réfugiés, évacués et sinistrés de Meurthe-et-Moselle*", dont le président est Maurice DE WENDEL, cet hebdomadaire est imprimé à Paris à partir de décembre 1914. Nous n'avons trouvé aucune information confirmant ce témoignage.
- (4) L'état civil homécourtois, nous apprend que les enfants du couple PUNTI s'installent et se marient en France ; Béatrice trouve époux à Écrouves en 1946 et décède dans cette même commune en 1986, alors que Jules se marie à Porto Vecchio (Corse), en 1935.

**Sources principales** : archives municipales de Jœuf et d'Homécourt (état civil 1900 à 1910, déclarations d'ouvertures de débits de boissons) ; archives départementales de M.-et-M. (recensement de la population d'Homécourt, liasse 6M33, année 1911) ; presse : "*L'Italiano*" (1910-1912), "*L'Est Républicain*" (juillet 1911), aimablement communiqué par M. J.-P. FAVERO, "*Bulletin de Meurthe-et-Moselle*" (déc 1914 - mars 1920) ; "*Chroniques Joviciennes*" n° 12, 14 et n° 15 - **Illustrations** : archives C.P.H.J. ; collections J.-F. BOURCIER, G. PRINTZ et S. SUTERA-SARDO ; clichés S. SUTERA-SARDO (février 1997) - **Recherches, textes et synthèse** : S. SUTERA-SARDO avec la collaboration de J.-F. BOURCIER, C. et R. MARTINOIS.